

NAMUR-LUXEMBOURG

Diacres, hors des sentiers battus

Ils arpentent généralement les chemins de traverses, loin des feux de la rampe. C'est pourquoi ils sont mal connus. Pourtant, les diacres du diocèse de Namur font entendre la petite musique de la foi là où on ne l'attend pas.



© Diaconat de Namur

DIACRES.

Ce ne sont pas des leaders mais des rassembleurs.

Pascal est cantonnier, Bernard est courtier en assurances, Jean-Marie a été garde forestier et Thierry travaillait dans une banque. Tous ont choisi un jour, généralement dans la seconde partie de leur vie, de devenir diacres. Pour Jean-Marie, c'était « *un appel qui vient de l'intérieur, et qui se répète suffisamment pour que l'on ne puisse pas s'y dérober* ». Thierry y pensait depuis longtemps et en avait parlé avec sa femme avant même leur mariage. Bernard y avait également songé, et c'est un autre diacre qui lui a dit qu'il le verrait bien exercer cette fonction.

PROCHES DES PLUS FRAGILES

Pourquoi ont-ils fait ce choix, répondu à cet appel ? Thierry désirait être « *plus proche des personnes fragilisées, car la souffrance n'épargne personne* ». Pour Willem, il s'agit de « *donner une touche plus sociale à l'Église, donner un plus large écho aux difficultés du monde ou aux problèmes quotidiens* ». Il s'est investi dans des défis sociaux. Pour sa part, Jean-Paul se consacre à l'animation d'équipes de visiteurs de malades et Bernard coordonne une banque alimentaire. Tous s'inspirent de l'intuition initiale du diaconat, né au sein des premières commu-

nautés chrétiennes, lorsqu'il a fallu faire face aux besoins des veuves les plus pauvres. Les apôtres avaient alors choisi sept personnes et leur avaient « *imposé les mains* ».

À L'HÔPITAL, LA BANQUE OU LA PAROISSE

Pour André, le diaconat s'incarne auprès des malades, dans deux hôpitaux de la région de Charleroi. Son activité, il l'exerce « *avec humilité et discrétion mais surtout par la disponibilité auprès de chacune et chacun, pour écouter ceux qui sont dans la souffrance, la détresse* ». Thierry travaille dans le milieu bancaire et porte un regard particulier sur l'univers de la finance dans lequel il évolue. « *Tout n'est pas mauvais dans l'argent : il en faut pour vivre. Mais le Christ ne serait pas heureux de voir ce qu'on en fait. J'ai envie de contribuer à redonner à l'argent sa valeur afin de remettre l'homme debout.* »

Jean-Paul, lui, s'investit dans son doyenné, à Messancy. « *J'ai pris conscience que les prêtres étaient très occupés et qu'il leur était parfois difficile de nouer des contacts étroits avec leurs paroissiens.* » Il a voulu donc jouer un « *rôle d'interlocuteur de proximité* ». Parallèlement, il veut venir en aide aux plus démunis. « *Avec un ami écrivain public, je reçois une fois par semaine les*

gens en transit dans la région des Trois Frontières afin de les aider à remplir leurs documents administratifs. » Il participe aussi à la catéchèse et à l'équipe liturgique.

METTRE EN MOUVEMENT

Bernard est devenu diacre après de multiples engagements comme chef d'unité scout, chef de chorale, responsable de la préparation au mariage, administrateur-trésorier de la confrérie des vignobles de Villers-la-Ville... Pour lui, le diaconat, c'est autre chose car il le « *met à une place plus humble* ». « *Nous, les diacres, nous n'avons pas de leadership. Nous sommes des rassembleurs. Nous permettons aux gens de se retrouver, nous mettons des gens en mouvement.* » Willem abonde dans le même sens. Au service de son doyenné, et pas d'une paroisse en particulier, il rappelle qu'un diacre « *n'est pas appelé à la présidence d'une communauté. C'est au prêtre qu'incombe cette mission. Nous avons une mission spécifique à remplir, qui est en complémentarité de celle des curés de paroisse, et non en remplacement* ».

Paul DE THEUX